

Trésors médiévaux de la République de Macédoine

11 février - 3 mai 1999

Cette exposition a été organisée par la Réunion des musées nationaux, le musée national du Moyen Âge à Paris, le ministère de la Culture de la République de Macédoine, le musée national de la République de Macédoine à Skopje, et l'Office pour la protection des monuments culturels et musées à Ohrid. Elle a bénéficié du soutien du département des Affaires internationales du ministère de la Culture et de la Communication.

Grâce au prêt des musées nationaux de la République de Macédoine, à Ohrid et Skopje, le musée national du Moyen Âge a présenté des chefs-d'oeuvres d'art médiéval peu connus du public français. La quarantaine de magnifiques icônes présentées, venues d'églises, de monastères et de musées, donnait un large panorama des richesses artistiques de la Macédoine médiévale, à la frontière des mondes occidental et byzantin.

Les icônes sont la manifestation la plus brillante et la plus populaire de ce patrimoine culturel. Images sacrées, de culte officiel ou de dévotion privée, la plupart servent à l'ornement intérieur de l'église et décorent l'iconostase. Différents matériaux sont utilisés (stéatite, schiste, terre cuite) mais le support de bois reste le plus courant. En tant qu'images sacrées, les icônes utilisent un langage plastique très défini. Un hiératisme sévère tendant à l'abstraction et à la dématérialisation des formes vise à communiquer la grâce et à rendre sensible la transcendance : " je vis l'image humaine de Dieu et mon âme fut sauvée ", écrivait Jean Damascène (vers 730) en réponse aux iconoclastes.

Dans le contexte byzantin d'inquiétudes apocalyptiques, les icônes étaient réputées dotées de pouvoirs particuliers : capables de se déplacer, de parler ou de pleurer, elles pouvaient défendre efficacement contre les ennemis ou les démons...A Constantinople, la Vierge dite *Hodigitria* était ainsi dressée sur les remparts et aux portes de la ville pendant les sièges ; elle fut reproduite dans tout l'Empire jusqu'en ses confins balkaniques. L'exposition présente un certain nombre de ces Vierges *Hodigitria*. Au XIII^e siècle, leur visage s'adoucit : celle d'Ohrid accuse des traits fermes teintés de douceur par le jeu alterné d'ombres grises et vert olive.

L'exposition se faisait également l'écho du culte local des saints Clément et Naum. Tous deux acteurs de la christianisation des slaves (IX^e siècle), ils suscitèrent le rayonnement culturel et artistique d'Ohrid, en y fondant une école. L'icône double que l'on peut admirer était brandie lors de processions. Sur des fonds d'or se détache le visage grave et ascétique du saint, avec un front sévère, haut et bombé, qui accentue son regard pénétrant.

Les oeuvres présentées couvraient la période allant du VII^e siècle - avec d'étonnantes plaques en terre cuite, antérieures à l'iconoclasme (726-843) - jusqu'au début du XVI^e siècle, où s'expriment les plus grands talents attachés aux églises d'Ohrid, Prilep, Struga...Le visiteur voyait se dessiner au cours des siècles une évolution stylistique oscillant entre deux sensibilités : tantôt les représentations ont un caractère sacré très affirmé, avec des figures hiératiques présentées frontalement, tantôt elles s'humanisent et renouent avec les procédés illusionnistes hellénistiques.

Parmi les oeuvres exposées, certaines étaient contemporaines de la Renaissance des Paléologues (1261 - 1453) qui voit l'essor de la peinture monumentale et du style dit " cubique ", dû aux ateliers des peintres Michel et Eutybios. Le *Saint Matthieu* (vers 1295, église de la Vierge Peribleptos, à Ohrid) leur est attribué. Œuvre de grande taille, elle présente un modèle travaillé à l'aide d'un clair-obscur très poussé. Sa silhouette élancée et les plis gonflés de sa robe donnent à son allure mouvement et élégance. Un souffle de puissance semble émaner du saint.

Parmi les pièces les plus remarquables, il faut également citer les précieuses icônes de l'école d'Ohrid, dont l'activité perdure pendant tout le Moyen Âge. D'un très grand raffinement, de nombreuses icônes des XIII^e et XIV^e siècles ont conservé leur revêtement d'argent doré et parfois émaillé d'origine, qui font la célébrité des musées d'Ohrid et de Skopje.

L'exposition permettait enfin de voir se dessiner, à partir du XV^e siècle, une tendance au narratif. Avec une palette très vive et des procédés graphiques qui renouent avec le XII^e siècle, le *Saint Georges* (église Saint-Georges, à Struga) met en évidence un goût plus populaire. Parallèlement la recherche du gracieux conduit à un certain maniérisme qui se manifeste dans les trois magnifiques portes d'iconostase, dites portes royales. En fin d'exposition, elles marquaient l'aboutissement de l'école médiévale macédonienne.

Nom du document : dossiermacédoine.doc.rtf
Dossier : C:\RMN
Modèle : C:\WINDOWS\Application Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot
Titre : Trésors médiévaux de la République de Macédoine
Sujet :
Auteur : Ministère de la Culture
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 12/09/00 17:07
N° de révision : 2
Dernier enregistr. le : 12/09/00 17:07
Dernier enregistrement par : Pénélope Chapelain-Midy
Temps total d'édition : 1 Minute
Dernière impression sur : 13/09/00 14:38
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 1
Nombre de mots : 690 (approx.)
Nombre de caractères : 3 935 (approx.)